

# BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Textes et photos de LUCIEN DAVIAULT

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

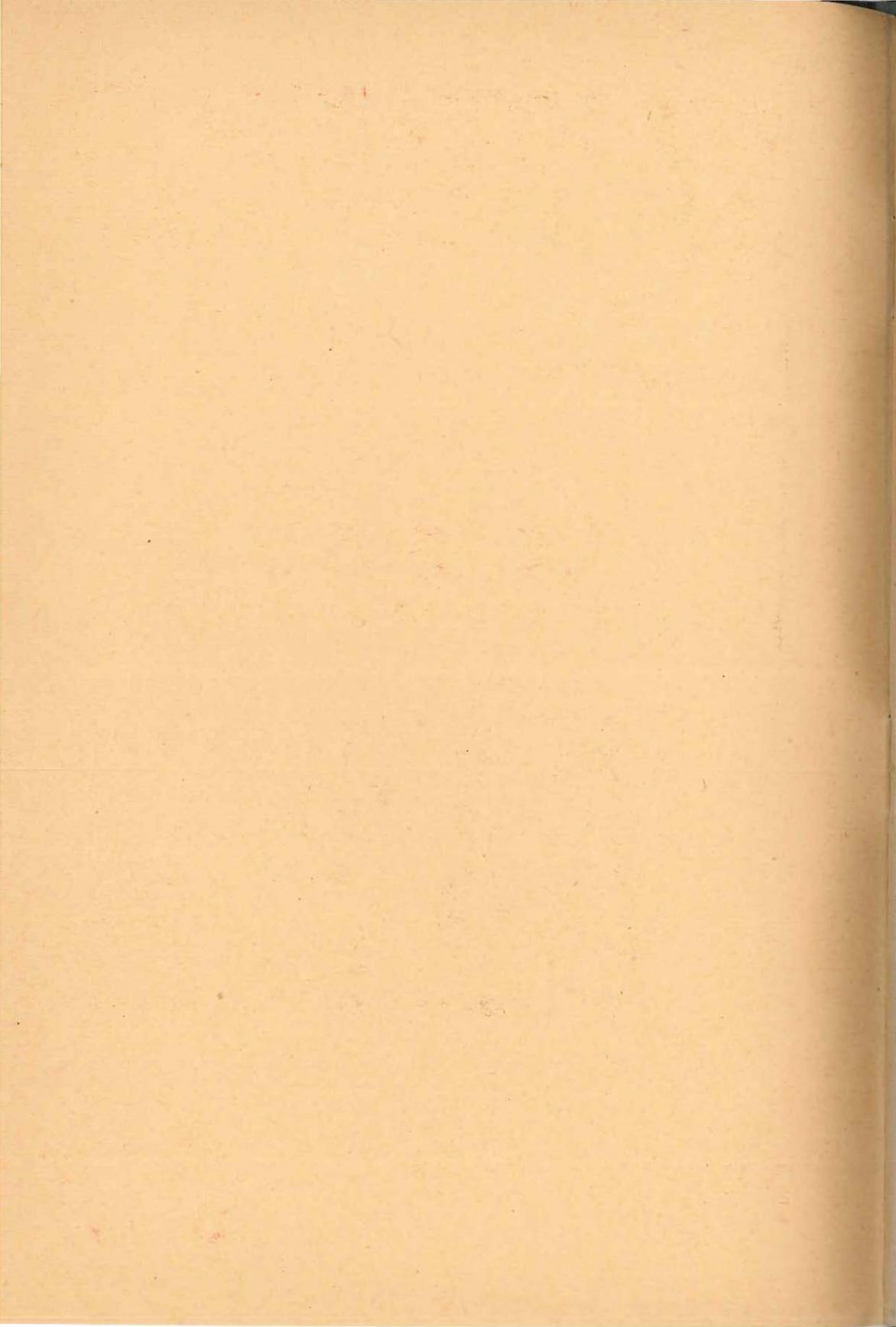
## LE SOUF (SUD CONSTANTINOIS)



L'Imprimerie à l'Ecole  
Cannes (A.-M.)

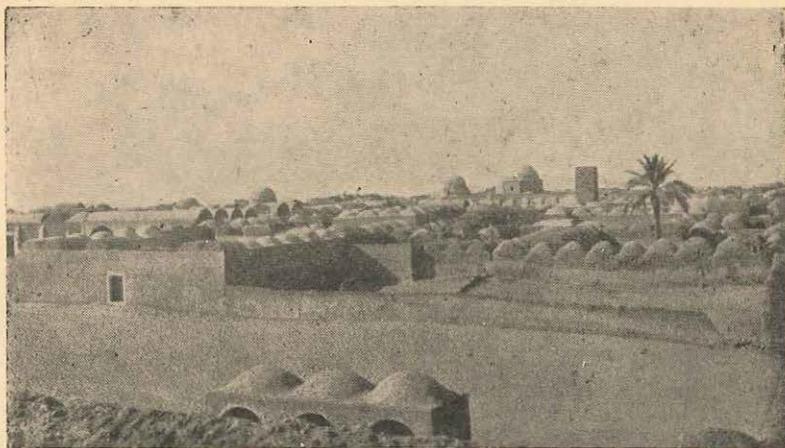
15 Novembre 1947

# 53



L. DAVIAULT

## UNE RÉGION DU SUD CONSTANTINOIS : **LE SOUF**



*Vue de Kouinine*

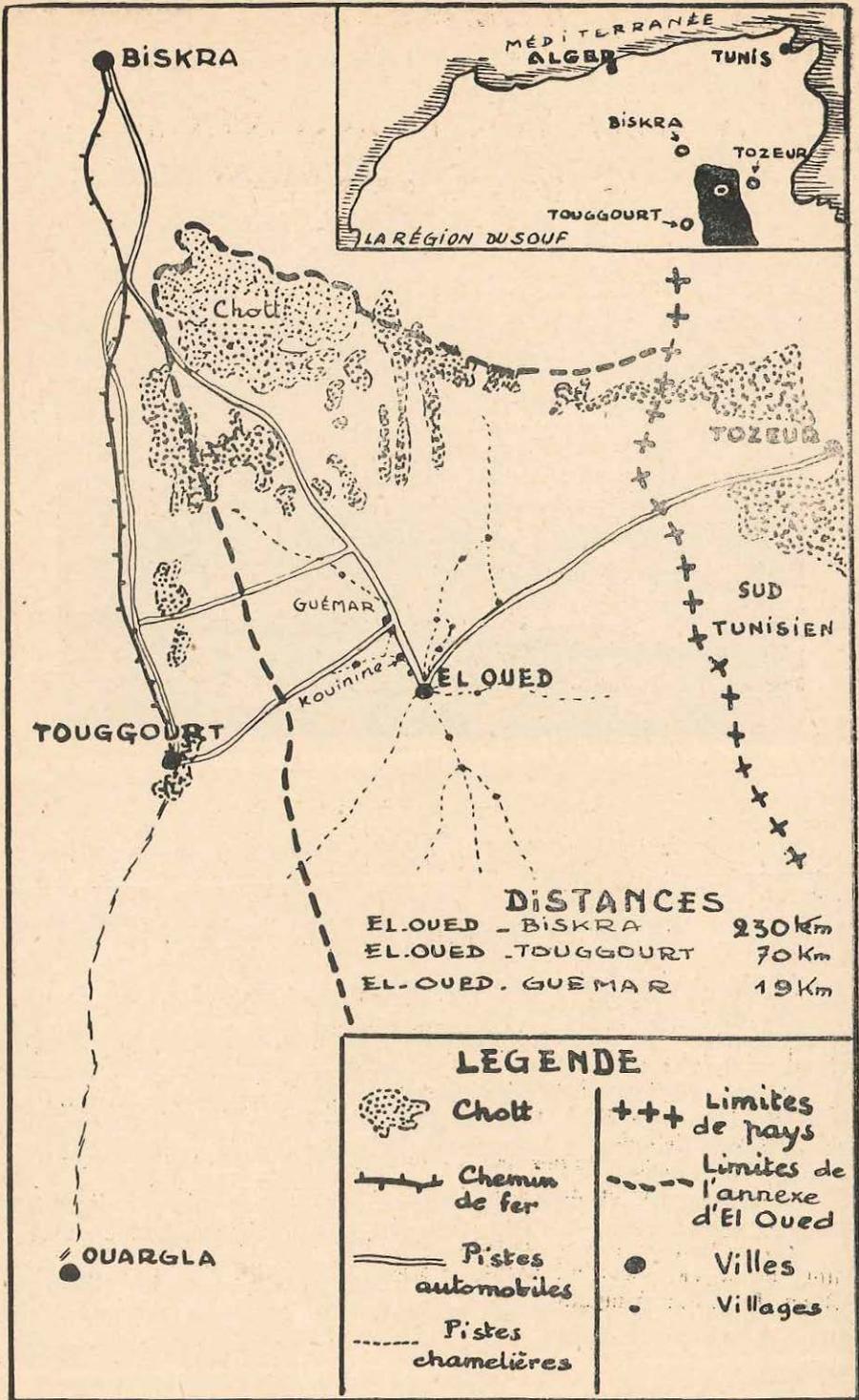
Le Souf, dont les habitants s'appellent Souafa (sing : Soufi), est une région grande comme plusieurs départements français. Elle s'étend au sud de Biskra, à l'Est d'une ligne Biskra-Touggourt-Ouergla. A l'Est elle est limitée par le Sud Tunisien et la Tripolitaine.

Sa capitale est El Oued, distante de 230 km. de Biskra et de 70 km. de Touggourt.

L'Annexe d'El Oued fait partie du Territoire militaire de Touggourt. Elle est administrée par un officier ayant sous ses ordres 4 officiers adjoints, 1 officier interprète, trois secrétaires civils. Il y a aussi une commission municipale où siège un représentant élu des citoyens français. L'administration indigène comprend les caïds, assistés des cheikhs.

La police des villages est assurée par des cavaliers indigènes appelés deiras. Celle de l'Erg, l'est par une milice spéciale, montée à méhari.

A El Oued, il y a un hôpital, et, dans presque tous les villages une infirmerie. Le Souf avait en 1941, trois écoles de garçons : El Oued, Kouinine, Guémar.





## Les transports

Il existe trois grandes pistes automobiles :

El Oued - Biskra et le Telh.

El Oued - Tozeur et la Tunisie.

El Oued - Touggourt.

Autrefois les transports se faisaient surtout par chameaux, chaque animal portant environ 200 kgs. C'était un mode de transport un peu lent, aussi, lorsqu'en 1932, les premiers cars et camions sont apparus, ils ont porté un rude coup aux caravanes. Il existe un service régulier voyageurs-marchandises entre El Oued et Biskra et El Oued et Tozeur.

Et, dernier progrès apporté, une voie ferrée de 0<sup>m</sup>60 a été inaugurée le 6 novembre 1946. Elle rejoint la voie ferrée Touggourt-Biskra à Stil.

Il faut aussi mentionner deux terrains d'atterrissage : l'un à 3 km. d'El Oued pour les avions légers, l'autre à 18 km. pour les avions lourds.



*Vue des Dunes*

Le sol du Souf est entièrement recouvert de sable. C'est le début de l'Erg oriental. Nous sommes donc en pleine « **mer de sables** », mer figée dont les vagues sont les dunes qui fuient jusqu'à l'horizon. Quelquefois, entre deux dunes ou deux chaînes de dunes, se rencontre un espace plat, plus ou moins étendu, appelé **sahane**. Alors que le sable des dunes est extrêmement fin et propre, d'une belle couleur jaune pâle, celui des « sahanes » est formé d'éléments plus grossiers, pouvant atteindre la grosseur d'une noix.

Les dunes les plus hautes se trouvent au sud.

Vers leur sommet, elles présentent toujours une différence de pente : le côté qui reçoit le vent a une pente plus douce que le côté opposé qui est toujours à pic. Aussi le sommet de la dune varie avec le vent, l'à-pic étant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. **La ligne du sommet, ou sif**, suit cette variation. Le sable des dunes étant extrêmement fin, est facilement soulevé par le vent. Aussi, quand celui-ci est fort, les dunes « fument ».

Dans certains coins on trouve, dans le sable, de très belles cristallisations appelées « roses de sable », car leur aspect rappelle vraiment celui de cette belle fleur.

Dans le sol, à une profondeur variable, on trouve une couche calcaire appelée debdeb. Cette couche est à fleur de sol dans la région nord. Elle a une épaisseur qui varie de 0<sup>m</sup>50 à 2 ou 3 mètres.



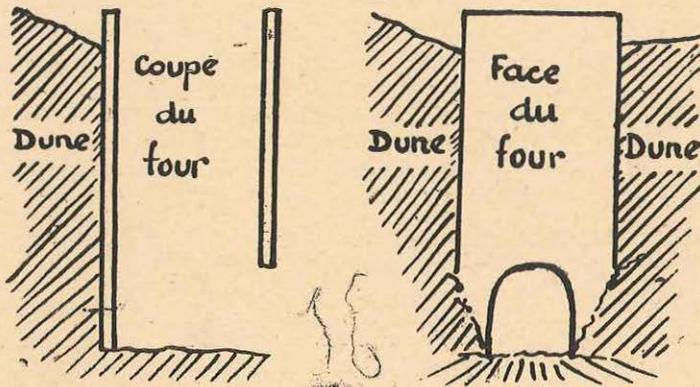
*Transport du plâtre*

C'est ce debdeb qui est transformé en plâtre.

Exploité en profondeur, il est humide ; aussi, avant de le cuire, on le fait sécher au soleil.

Le plâtre est fabriqué dans des fours placés à flanc de dune le plus souvent. Ces fours sont de simples tours ayant une ouverture à leur base. Les pierres calcaires sont empilées dans le four. Un vide est laissé à la partie inférieure pour le feu. La cuisson se fait au bois.

Le plâtre obtenu fait prise très rapidement, c'est ce qui a permis l'architecture particulière du pays.



## Le climat



*Un des premiers courriers (1932) entre El Oued et Biskra*

La région d'El Oued se trouve à une altitude moyenne de 90 à 100<sup>m</sup> au-dessus de la mer. Les points les plus élevés sont au sud. Dans les chotts on est au-dessous du niveau de la mer.

Les pluies sont assez rares et tombent en général sous forme de fortes averses. Les orages sont particulièrement violents.

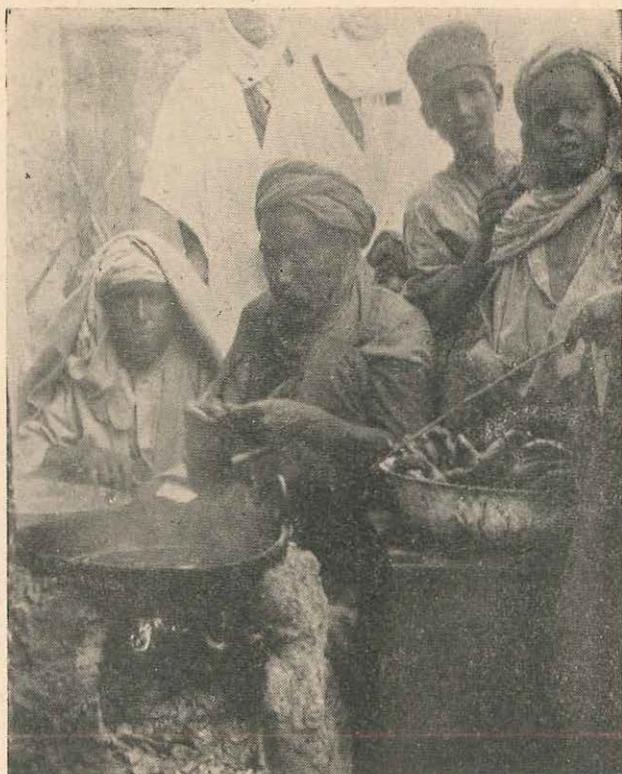
En saison froide, les vents dominants sont ceux des secteurs S.O. et N.O., tandis que la saison chaude a des vents de S.E. et d'E. En été, il souffle parfois un vent très chaud: c'est le sirroco ou chihili. Lorsque le vent est fort, il soulève le sable. Par tempête de sable, on ne voit quelquefois pas à 20<sup>m</sup>.

La neige est inconnue à El Oued et les gelées sont extrêmement rares.

Même par temps clair, le ciel n'est jamais d'un bleu profond à cause du sable en suspension dans l'air. Le bleu est toujours un peu laiteux.

La température descend rarement au-dessous de 0°. En été, à l'ombre, elle atteint 55°. Les nuits sont plus fraîches.

## La population



Au recensement de 1931, on a trouvé une population de 67.831 habitants. Les Français étaient une cinquantaine. En 1942, ils étaient une centaine.

La population indigène comprend :

1° **Les Arabes**, population de race blanche, venant de l'Arabie. Ils se divisent en 2 groupes à peu près égaux :

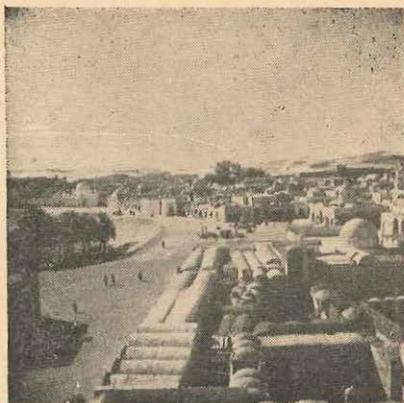
- a) Les **sédentaires**, vivant dans une quinzaine de villages groupés autour d'El Oued ;
- b) Les **nomades**, vivant dans l'erg, sous la tente, avec leurs chameaux.

2° **Les Juifs**, peu nombreux, groupés en deux colonies : l'une à El Oued, l'autre à Guémâr.

3° **Quelques Nègres**, descendants d'anciens esclaves soudanais.

El Oued c'est « la ville aux mille coupoles ». En effet, tous les toits sont des coupoles, les unes mi-sphériques, les autres mi-cylindriques.

Chaque maison abrite une famille. Elle comprend une cour intérieure, avec ou sans puits, autour de laquelle sont réparties les chambres. Chaque chambre possède une, deux ou trois coupoles. Le sol en est en sable, quelquefois en plâtre, rarement en carrelage. Devant les chambres du nord et du sud se trouvent souvent des arcades où s'installent les femmes. En été elles travaillent sous les arcades nord. En hiver, quand il fait bon, elles se mettent sous les arcades sud.



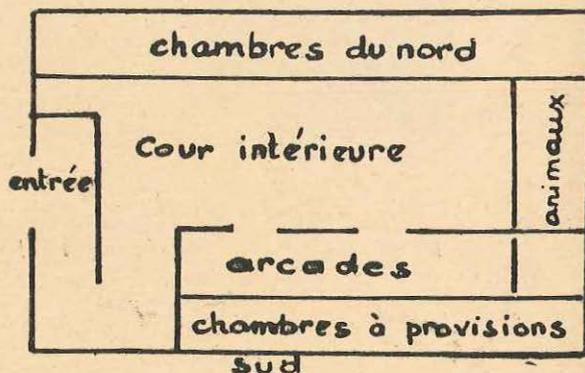
El Oued

Les provisions sont gardées dans les chambres du sud. Les animaux sont logés dans la partie Est. L'entrée se fait en chicane pour que, par la porte ouverte, les étrangers ne puissent voir ce qui se passe dans la maison.

Le mortier est fait avec un plâtre du pays à prise très rapide. Le manœuvre n'en gâche qu'une très petite quantité à la fois. L'outil préféré du maçon est sa main dont il use avec une rare dextérité.

La truelle ne lui sert que pour les parties lisses.

Les nomades vivent sous la tente. En général la tente mesure 4 m. sur 3 m. Elle est formée de bandes d'étoffe. Ces bandes sont tissées par les femmes nomades. Elles sont en poil de chameau mêlé de poil de chèvres. On obtient ainsi une étoffe assez épaisse (au moins 5<sup>m</sup>/m) sur laquelle l'eau glisse. Ces bandes sont disposées



dans le sens de la largeur. Chez les riches, le sol des tentes est recouvert de tapis.

Très souvent, ces tentes sont précédées de haies de palmes sèches (ou djérid) ou de drinn (graminée du Sahara) qui limitent une sorte de cour en avant de la tente.

La tente est l'habitation des nomades pasteurs de l'Erg. Cependant, auprès des villages, on en rencontre quelques-unes. Ce sont celles des nomades qui, n'ayant pas de cheptel, sont obligés de vivre dans les ksours (singulier : ksar - village).



*Une tente de nomade*



*Intérieur de la mosquée de Guémar*

## La vie religieuse

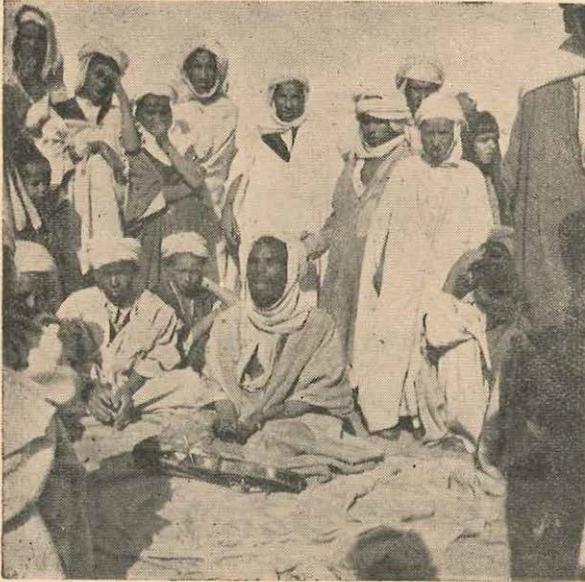
Les Souafas sont des musulmans convaincus. Ils se rendent régulièrement à la mosquée pour prier en commun, surtout le vendredi et pendant le Ramadan (Carême). Leur dieu, c'est Allah. Les chefs religieux ou marabouts entretiennent ces sentiments.

Les mosquées n'ont pas de clocher mais un minaret. Cinq fois par jour, le muezzin monte au sommet de sa tour et, aux quatre points cardinaux, lance son appel à la prière. Avant de prier, le croyant fait ses ablutions. Puis, il se tourne vers l'est, vers La Mecque, la ville sainte des Musulmans, et la prière commence.

Souvent, la mosquée abrite les cendres d'un saint marabout.

Conséquence des règles religieuses, les femmes ne sortent jamais sans avoir le visage voilé. Il n'y a qu'à Guémar que cette règle est enfreinte.

## Une légende



Sur cette photo, vous voyez un musicien ambulancier qui chante une complainte en s'accompagnant du violon de temps en temps. Parfois, il scande sa mélodie avec un tambourin.

Quand il ne chante pas, il raconte des histoires, des légendes, religieuses le plus souvent. Il a toujours un grand nombre d'auditeurs.

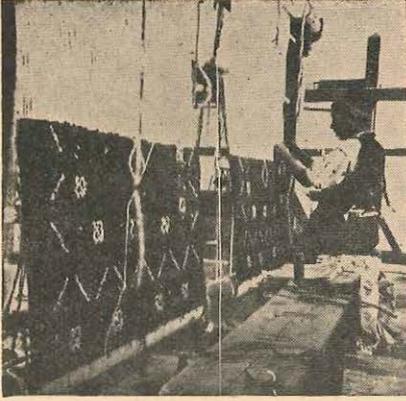
Voici une légende du pays : « La fondation de Kouinine ».

Ce village fut fondé du temps de Sidi Messaoud, en l'honneur duquel une mosquée fut élevée à El Oued. C'était un homme d'une grande bonté, d'une piété sans pareille, très vénéré des Souafas. L'un d'eux vint un jour le trouver et lui dit : « Oh ! cheikh ! je n'ai point de maison pour abriter ma nombreuse famille. Je ne possède rien. Ta générosité est grande, viens à mon secours. Je ne trouve pas la plus petite place pour y élever un abri. Je suis chassé de partout, prends pitié de moi. Aide-moi. »

— Vois-tu, lui répondit le cheikh, cette colline, là-bas, au loin ? Va, mon frère, et sur cette colline tu construiras ta demeure.

— Eh quoi ! répliqua l'autre, tu voudrais, ô cheikh, que j'aille m'établir si loin tout seul ?

— Va, et lorsque tu seras là-bas, nombreux seront ceux qui, voyant s'élever dans le ciel la fumée de tes foyers, viendront se grouper autour de toi, et, ensemble, vous formerez un village appelé Kouinine. » (Kouinine ou les petits foyers, de kanoun : fourneau.)



Tapis

Le travail de la laine est une activité artisanale très importante. On fabrique des tapis, des burnous, des pièces rectangulaires appelées haïcks, des couvertures. La laine est filée à la main. Dans les travaux purement indigènes ce sont les teintes rouge et orangée qui dominent.

Les tapis sont des tapis de haute laine, à points noués. Le dessin caractéristique est la croix du Souf. Ils sont exécutés :

soit en laine teinte sur fond bleu ou rouge ;

soit en teintes naturelles : poil de chameau beige, laine blanche et laine noire.

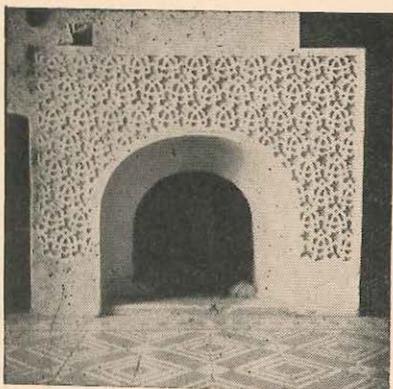
C'est un travail assez lent. Le tapis a en moyenne 22.500 points et pèse de 4 à 6 kg au mètre carré. La trame est en coton.

Les tapis sont vendus par l'intermédiaire de l'école, les tapisiers étant, dans leur ensemble, d'anciens élèves de l'école.

En 1937, ils valaient de 130 f. (laine naturelle) à 150 f. (laine teinte) le mètre carré ; en 1938, de 170 f. à 200 f. ; en 1940, de 2300 f. à 2350 f. ; en 1946, 2.500 f.



Couverture



Ces deux clichés vous montrent des travaux décoratifs exécutés par des élèves du Cours professionnel de l'École. C'est de la sculpture sur plâtre. Le dessin est tracé au pochoir.

Voici comment on procède :

Sur la surface à décorer on plaque une couche de plâtre de 2 à 3 cm. d'épaisseur. Comme ce plâtre durcit très vite, la surface recouverte chaque fois est assez restreinte.

Le pochoir est alors appliqué, puis l'ouvrier le tapote avec un petit sac de toile fine contenant du noir de fumée. Les parties à enlever sont ainsi marquées en noir.

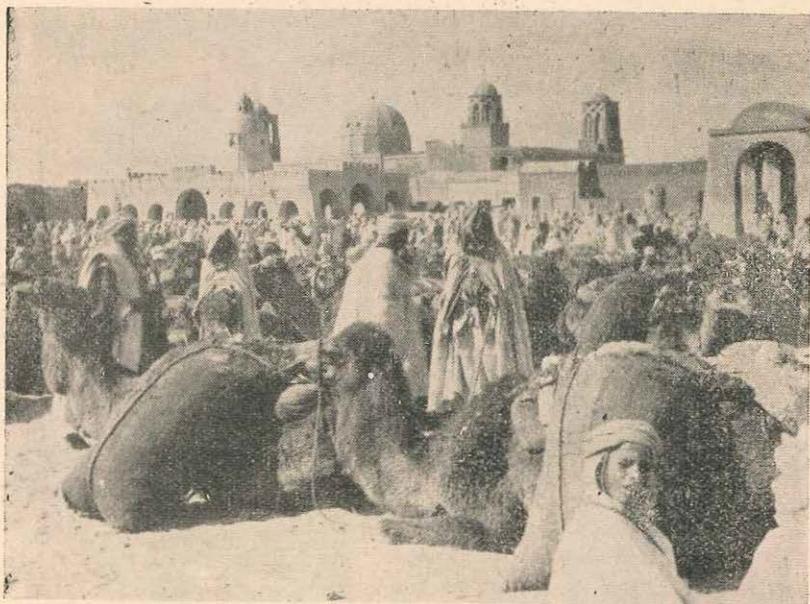
Ensuite, avec un ciseau à bois, l'artiste évide cette dentelle.

Lorsque le travail est achevé, les pleins sont blanchis à la chaux.

Quelquefois, certains creux sont teintés en vert, en rouge, en orange, en bleu...

On décore ainsi les coupoles, les encadrements de porte, les piliers dans les mosquées, les maisons de riches particuliers.





Voici la place du marché d'El Oued, un vendredi, jour de grand marché. Ce jour-là, une agitation extraordinaire règne sur cette place. C'est un mélange de bêtes et de gens, venant du village, des villages environnants, de l'Aurès (marchands de grains), de Tunisie même (gargoulettes, oranges). C'est un grouillement de burnous blancs découvrant des gandouras où le blanc et le marron dominent.

Le marché comprend plusieurs divisions :

- **la halle aux grains** : blé et orge venant surtout de l'Aurès,
- **le marché aux légumes**,
- **le marché de la laine**, vendue 15 à 20 f. le kg en 1941,
- **le marché au bois** : la charge de bois (150 kg) valait de 45 à 75 fr. en 1941,
- **le marché aux animaux**. En 1941, un bon chameau valait de 2.000 à 2.500 f., une chèvre laitière 400 f.

Le marchandage est la règle. Le marchand ne dit pas : « Je veux tant »... mais « On m'a donné tant... » Et le temps ne comptant pas, marchands et acheteurs discutent interminablement, même pour quelques sous.

## Les petits métiers du marché



*Marchand d'eau*

**Le marchand d'eau.** L'eau est contenue dans des outres pendues à trois piquets. Elle se vend au gobelet. Tout le monde boit dans le même gobelet.

**Le marchand de beignets** dont les beignets, façonnés avec les doigts, sont cuits dans une grande bassine d'huile.

**Le marchand de fèves et de pois-chiches cuits à l'eau.** Les Souafas étant très friands de fèves, les grandes marmites de cuivre rouge sont vite vidées.

**Le marchand de parfums.** Aimant les parfums comme tous les Arabes, les Souafas achètent au marché des lotions à odeur forte.

**Le marchand de sel.**

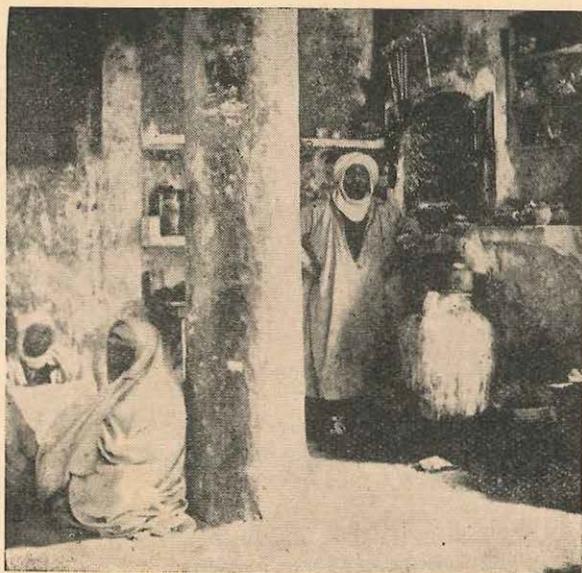
**Les brocanteurs** qui ont un bric-à-brac extraordinaire où des vieilleries inimaginables voisinent avec des objets neufs.

Enfin, le marché est le rendez-vous de nombreux mendiants en guenilles qui récoltent, ici un navet, là un morceau de bois, ailleurs une piécette.



*Marchand de sel*

## Le café maure



*Un café maure à Guémar*

El Oued a aussi ses cafés. Ce sont les cafés maures.

Là, pas de comptoirs nickelés ni de fauteuils capitonnés, mais de simples nattes d'alfa et des tables basses. Pas de boissons alcoolisées non plus. Vous ne pourriez y déguster que le simple sirop ou, surtout, les bons « caouas » (café) servis dans de toutes petites tasses, avec le marc, et, aussi, du thé à la menthe que vous boiriez dans de petits verres.

Les jeux en honneur sont les cartes et les dominos. Parfois, tout en causant, on fume une pipe au foyer minuscule (contenant environ un quart de cigarette) mais à très long tuyau. Il arrive même que cette pipe passe de bouche en bouche.

Sur la photo vous pouvez voir, au-dessus du kanoun (foyer), les cafetières individuelles à long manche, et, sur les étagères de droite des théières et un plateau de cuivre.



Puits à balancier

3° Ensuite on continue de forer jusqu'à la couche aquifère maçonnant au fur et à mesure, **de haut en bas**, ce qui est rendu possible par la prise très rapide du plâtre du pays.

4° Une fois à la nappe aquifère, le premier mur est abandonné et un second est construit à l'intérieur. Au fur et à mesure que ce mur se construit, le sable est affouillé et le maçon fait descendre le cylindre de maçonnerie dans le vide ainsi créé. Quand il n'est plus possible d'épuiser l'eau on s'arrête.

5° Il ne reste plus qu'à construire la margelle.

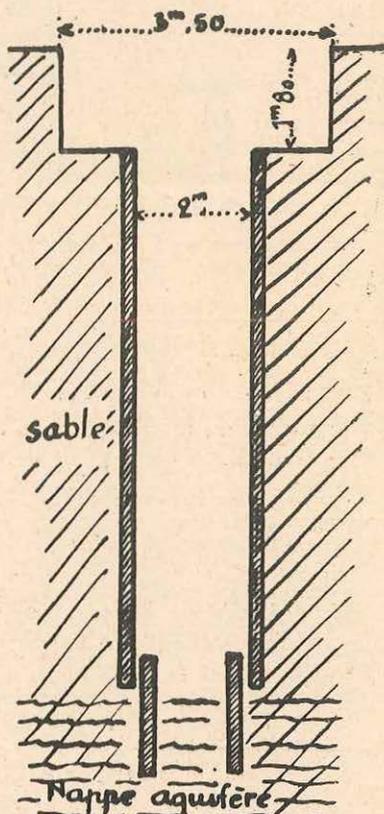
Dans l'oasis on trouve :

- des puits à poulie ;
- des puits à pompe (système à chaîne et tampons de caoutchouc ;
- des puits à noria mue par un mulet ;
- des puits à balancier (voir photo ci-dessus) ;
- des puits à dellou.

Les puits se rencontrent dans les villages et dans les dunes. Tous sont construits de la même façon.

1° On commence par creuser un trou carré de 3<sup>m</sup>50 de côté et de 1<sup>m</sup>80 de profondeur, trou qui permet d'atteindre le sable humide.

2° Au milieu de ce trou, on fore, le plus vite possible, le puits proprement dit, de 1<sup>m</sup>80 à 2<sup>m</sup> de diamètre. Dès que les éboulements sont à craindre le puisatier maçonne en commençant par le bas.





Le puits à dellou est utilisé à Guémarr pour l'irrigation du tabac.

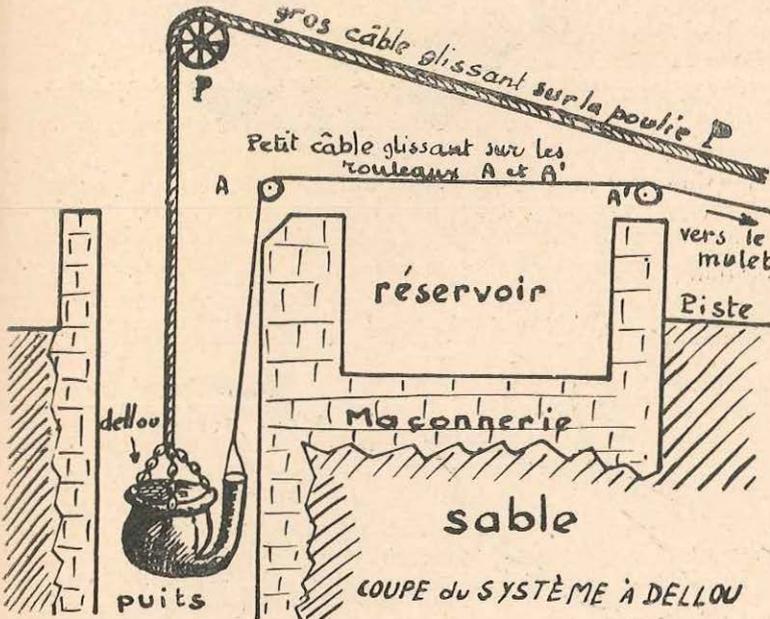
Il comprend :

1° **Un puits** ordinaire surmonté de deux piliers entre lesquels est fixée une grosse poulie sur laquelle passe un gros câble.

2° **Un réservoir**, dont les dimensions moyennes sont :  $4^m \times 3^m \times 1^m$ . Sur le côté adjacent au puits et sur le côté opposé se trouvent deux petits rouleaux sur lesquels glisse un petit câble.

3° **Le dellou**, vaste poche de cuir de 50 à 80 l. de contenance, terminée par une manche de vidange fixée au petit câble. Le corps du dellou est fixé au gros câble par l'intermédiaire de 3 chaînes.

4° **Un chemin muletier**, en pente douce, creusé dans le sable, la partie haute se trouvant contre le réservoir.



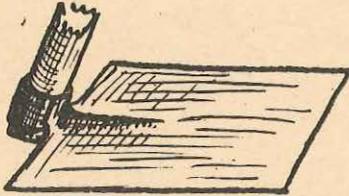
#### Fonctionnement du système :

Le mulet étant auprès du réservoir, le dellou plonge dans l'eau. En s'éloignant, le mulet fait s'élever le dellou. La longueur des câbles est telle que, durant toute la montée, l'ouverture du dellou et celle de la manche de vidange sont au même niveau. Le dellou ne peut donc se vider. En fin de parcours, le

gros câble entraîne la poche vers la grosse poulie, tandis que le petit câble amène la manche au-dessus du réservoir. Le dellou se vide.

## Le matériel agricole

Il est restreint. Cela est dû à la nature du sol et aux cultures (pas de céréales, pas de grande culture en dehors du palmier).



1° **Outils pour le travail du sable.** C'est la houe qui sert à défoncer, à mélanger sable et fumier, à creuser les trous. Elle sert aussi de pelle.

2° **Outils de transport :** Pour transporter le sable et le fumier, on se sert de couffins de sparterie :

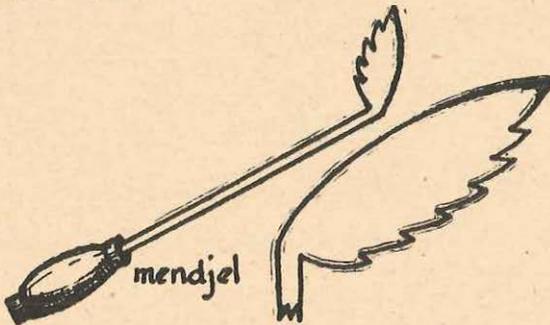
a) **Couffin se portant à dos d'homme,** rond, rigide, à 2 poignées, contenant de 20 à 30 kg de sable.



b) **Couffin se portant à dos d'âne,** beaucoup plus grand, de forme rectangulaire, il est posé en travers de l'animal. Il se forme deux poches ainsi que l'indique le croquis.

3° **Outils d'irrigation :**

Ce sont les dellous et les seaux pour le puisage de l'eau et les seghias pour sa distribution.



4° **Outils pour la récolte des dattes :**

C'est le mendjel avec lequel l'indigène coupe les régimes. Le mendjel a un manche et une lame épaisse, en dents de scie.

## La palmeraie



*Vue aérienne d'El Oued et de la palmeraie*

La palmeraie du Souf se présente sous la forme d'une série de cuvettes séparées par des dunes de sable. Elle est établie sur le lit d'anciens oueds (rivières) aujourd'hui souterrains. L'ensemble s'étend sur :

50 à 60 km. du nord au sud

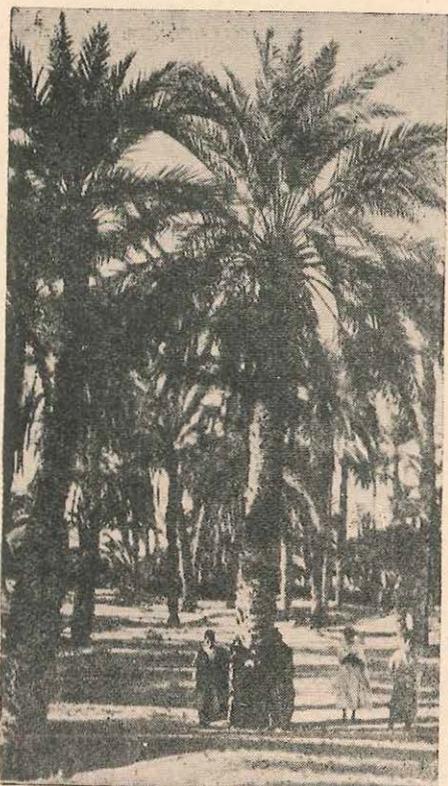
15 à 20 km. de l'est à l'ouest

Les palmiers sont plantés au fond des cuvettes dont les plus profondes sont celles du sud.

Le fond de ces cuvettes se trouvant à 0<sup>m</sup>80 ou 1<sup>m</sup> au plus de la nappe d'eau, les racines des palmiers y plongent et il est inutile d'irriguer. Lorsque l'on veut établir une palmeraie, soit en plaine, soit au fond d'une dépression naturelle, il faut enlever le sable jusqu'à 1<sup>m</sup>50 ou 2<sup>m</sup> de la nappe. Cela nécessite l'enlèvement de couches de sable dont l'épaisseur peut varier de 2 à 3<sup>m</sup> dans le nord à 12<sup>m</sup> et plus dans le sud. Ce sable est enlevé dans des couffins, à dos d'âne, de mulet ou d'homme, et déposé sur la dune qui entoure la cuvette.

C'est un travail pénible, qui se fait la nuit quand il fait chaud (de fin avril à octobre).

## Plantation du palmier



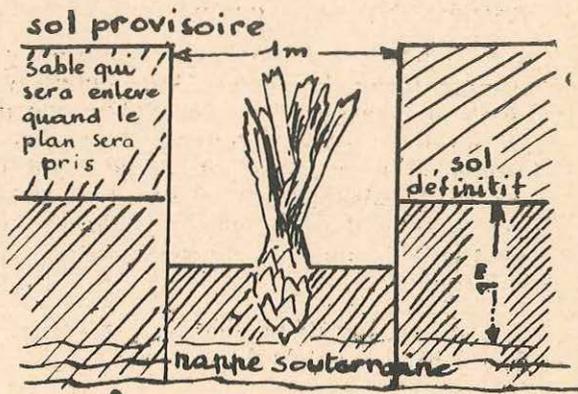
La plantation est faite en utilisant des rejets ou « hachanes » âgés de 4 à 6 ans.

Dans le fond de la cuvette, on creuse un trou carré de 1<sup>m</sup> de côté, jusqu'à la nappe d'eau. Ensuite on continue à creuser dans la nappe jusqu'à une profondeur de 70 cm. pour enlever le sable imprégné de sel qui gênerait le bon développement de l'arbre pendant les premières années. Puis le trou est en partie comblé (jusqu'à 50 cm. au-dessus de la nappe) avec du sable propre venant des dunes environnantes. Le plant est alors habillé : ses racines sont rasées et ses branches raccourcies. Puis il est enfoncé dans le sable, à une profondeur d'environ 25 cm. Les parois du trou le protègent du vent et de la chaleur.

La plantation a lieu en février-mars, et, au cours du 1<sup>er</sup> été, il faut faire un arrosage tous les 8 ou 15 jours

pour faciliter la reprise. Quelquefois les plants sont mis en pépinière en mai-juin et replantés en octobre-novembre quand leurs racines sont sorties.

Lorsque les jeunes plants sont pris, le sol de la palmeraie est creusé et nivelé de façon à se trouver à 1<sup>m</sup> au plus de la nappe d'eau.



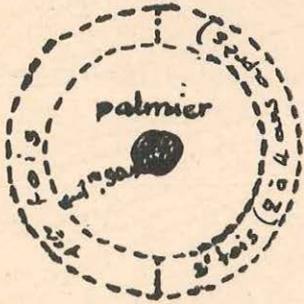
## Entretien de la palmeraie : la fumure



*Enlèvement du sable dans la palmeraie*

C'est la principale opération. Elle doit être faite avec soin. Elle se fait en deux fois.

A 1<sup>m</sup>50 du palmier, on creuse une tranchée s'enfonçant jusqu'à 1<sup>m</sup> dans la nappe d'eau. Ensuite on la comble de sable propre jusqu'à 25 cm au-dessus de cette nappe. Le fumier (djella), mélangé à du sable propre, est ensuite placé, puis la tranchée complètement comblée.



La dose pour la fumure d'un côté est de 5 à 10 charges (1 charge = 120 kg. environ).

En creusant la tranchée, on coupe un grand nombre de racines, aussi, pour fumer la seconde partie, on attend de 2 à 4 ans. Ensuite l'arbre est fumé pour 10, 15 et même 20 ans. Il faut donc du fumier qui se décompose lentement. Le meilleur est celui de chèvre. Le plus employé est celui de chameau. Le fumier de cheval, d'âne ou de mulet n'est jamais utilisé.

## Entretien de la palmeraie : la fécondation

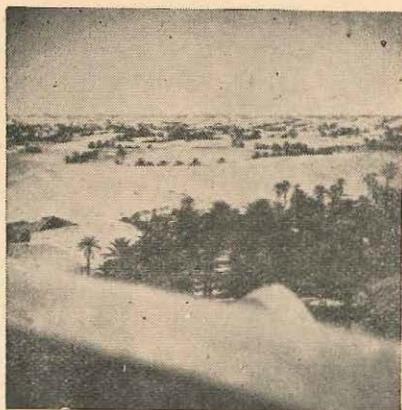


Le palmier est un arbre portant soit des fleurs mâles, soit des fleurs femelles. Il faut donc féconder artificiellement celles-ci en leur apportant le pollen des fleurs mâles. C'est la fécondation qui a lieu courant avril. Les fleurs du dokar (palmier mâle) sont coupées au fur et à mesure de leur maturation et conservées dans une toile fine en attendant la pousse des fleurs femelles. Elles peuvent se conserver un an.

Pour féconder, l'Indigène monte au palmier, ayant dans une musette une réserve de fleurs mâles et de liens faits en folioles de palmier. Il entr'ouvre chaque spathe de fleur femelle, y glisse un brin de fleur mâle, referme la spathe et ligature. Cette opération est accompagnée d'un chant destiné à attirer la bénédiction d'Allah (Dieu) sur l'arbre. Au bout de 15 jours les liens sont enlevés.

C'est au moment de la fécondation que l'on coupe les inflorescences en surnombre. Il ne faut, en effet, garder que de 10 à 12 « régimes » par arbre, pour ne pas le fatiguer, de façon à avoir des récoltes régulières.

## Entretien de la palmeraie : récolte



Les fruits se forment vers la mi-mai : c'est la nouaison.

La maturation a lieu de mi-juillet à mi-septembre. A El Oued, elle est plus précoce qu'ailleurs, à cause des dunes qui concentrent la chaleur dans les cuvettes où sont installées les palmeraies.

La récolte commence vers la fin septembre et dure tout le mois d'octobre. Un indigène monte au palmier, armé du « mendjel » avec lequel il coupe les régimes. Ceux-ci ne sont jamais jetés à terre mais descendus soit par une chaîne humaine, soit, le plus souvent, à l'aide d'une corde. Ensuite les régimes sont transportés, à dos d'âne ou de mulet, jusqu'à la maison où les dattes seront mises en sacs ou en caisses de 30 kg environ. Elles sont achetées par des grossistes représentant le plus souvent des grosses firmes de Marseille.

Chaque arbre donne de 40 kg (palmeraies indigènes) à 50 kg (palmeraies européennes) de dattes. La récolte ne commence que la 8<sup>e</sup> année au plus tôt, en général seulement vers la 10<sup>e</sup> ou 12<sup>e</sup>.

La production est assez régulière, sauf dans les terrains trop salés où il faut compter une mauvaise récolte sur trois.

## Entretien de la palmeraie : lutte contre le sable



Cette lutte est très importante car le sable, poussé par le vent, a tendance à envahir la palmeraie.

1° **Lutte préventive.** — Elle consiste à établir des barrières : haies de djérid autour de la palmeraie, ou murettes de pierre autour des trous de plantation. Malheureusement ce ne sont pas des barrières infranchissables.

2° **Enlèvement du sable.** Il se fait au couffin porté à dos d'homme ou de mulet ou de bourricot. Quand il fait chaud, le travail a lieu la nuit. Pour compter ses tours, le porteur a un nombre fixe de petites pierres (ou même de crottes de chameau) qu'il passe d'un trou dans un autre. Cet enlèvement du sable est un travail très pénible.

3° **Coût de la main-d'œuvre.** Il y a deux modes de paiement :

a) **au couffin.** Il y a environ 40 couffins au m<sup>3</sup>. En 1936 le tarif était de 4 f. les 100 couffins, 48 couffins comptant pour 50. L'employé touche en outre, quelquefois, du thé et des dattes.

b) **à forfait.** C'est l'utilisation du guedd, parallépipède mesurant 6<sup>m</sup> × 6<sup>m</sup> × 1<sup>m</sup>50 et payé 60 fr. à El Oued. A Amiche les dimensions sont 6<sup>m</sup>25 × 6<sup>m</sup>25 × 1<sup>m</sup>80 et le tarif 100 f.

Les prix varient aussi avec la profondeur de la palmeraie et l'emplacement du travail dans cette palmeraie.

## La page des chiffres

La palmeraie du Souf comprend environ 350.000 palmiers, soit :

1° **275.000 Ghars** dont les dattes sont soit consommées sur place, soit vendues aux nomades de l'Algérie de l'Est surtout.

2° **60.000 Dogouls** aux nombreuses variétés. Les meilleures dattes sont vendues dans le Tell, au Sénégal même. Les autres sont consommées sur place.

3° **Les Deglets Nours** qui sont les dattes d'exportation vers l'Europe. Leur proportion qui était de 8 % en 1930, augmente tous les ans.

**Charges fiscales.** Au point de vue impôt, les palmiers sont divisés en 3 catégories. **Chaque arbre** paye 2 f. 48 en 1<sup>ère</sup> catégorie, 1 f. 31 en 2<sup>e</sup> et 1 f. 17 en 3<sup>e</sup> (chiffres de 1941.)



### Comparaison entre palmeraie européenne et palmeraie indigène :

#### Palmeraie européenne (1 ha)

##### comprenant 100 palmiers de 1<sup>ère</sup> catégorie

Frais de création..	61.000 f. (1930)
Impôts .....	248 f. (1941)
Rapport .....	12.500 f. (taux de 1939)
	45.000 f. (taux de 1941)

#### Palmeraie indigène de 250 arbres à l'ha.

(8 % 1<sup>ère</sup> catégorie, 85 % de 2<sup>e</sup> et 7 % de 3<sup>e</sup>)

Frais de création..	164.430 f. (1930) (Région sud où il y a plus de sable à enlever)
Impôts .....	348 f. 45 (1941)
Rapport .....	de 43.400 f. à 2.000 f. (1939)
	de 55.000 f. à 3.000 f. (1941)

## Maladies du palmier



Ce bel arbre que vous voyez sur cette photographie est sujet à de nombreuses maladies dues, les unes à des insectes, les autres à des champignons.

En outre, une fumure mal faite peut tuer l'arbre. Cela se produit quand le fumier est placé trop près de la nappe d'eau et mal mélangé au sable. Il fermente. Il faut alors enlever rapidement cette fumure et laisser les racines sécher avant de mettre une nouvelle dose de fumier.

Quelquefois, il y a un affolement de la végétation. Les feuilles du cœur deviennent très nombreuses, mais restent petites et difformes.

Les insectes les plus dangereux appartiennent :

1° **les uns à la famille des cochenilles.** Ils ont d'ailleurs un ennemi naturel, un autre insecte, qui les dévore et limite ainsi les dégâts. On peut aussi les détruire avec un insecticide.

2° **les autres au groupe des acariens** (comme la gale). Ce sont les **boufarouas** qui causent des dégâts très importants. On lutte à l'aide du soufre et de la nicotine.



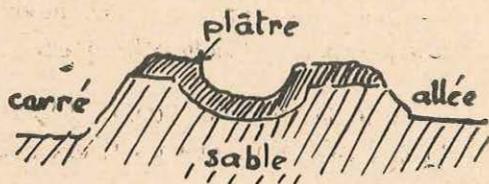
Très souvent, dans un coin de la palmeraie, un petit jardin est installé autour d'un puits. Il est limité par des haies de djérids (palmes sèches).

A El Oued, la culture potagère est peu développée.

Autrefois on ne cultivait guère que des carottes, des navets, des oignons, des courges (appelées cabouilla), des piments, des tomates. Celles-ci, non taillées, ne donnent que de petits fruits, gros comme une noix.

L'école a fait faire des progrès et de nouveaux légumes sont apparus (radis, poireaux, betteraves, poirée, céleri même). Cependant, il y a encore des progrès à faire.

Le jardin est arrosé par immersion, à l'aide de séghias (prononcer séguia). Il est divisé en un grand nombre de « carrés » mesurant en moyenne 1<sup>m</sup> sur 0<sup>m</sup>50. Pour établir une seghia, on commence par la faire en sable. Ensuite le sable est recouvert d'une légère couche de plâtre. Les vannes sont de simples bouchons de chiffon.



Dans la palmeraie les arbres fruitiers, en dehors du palmier, ne sont représentés que par le seul grenadier aux belles fleurs rouges. Vous pouvez en distinguer un sur la photographie.



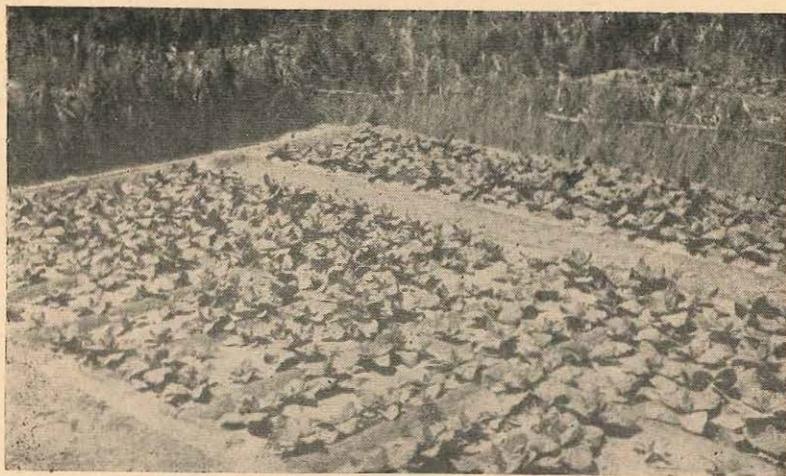
Les Français ont apporté de nouvelles cultures à El Oued. Certes, nous avons conservé les méthodes indigènes lorsqu'elles étaient bonnes. C'est ainsi qu'après chaque culture nous changeons le sable que les eaux d'irrigation ont chargé de sel. Les seghias, maçonnées, sont plus solides.

Dans les jardins français, on trouve à peu près les mêmes légumes qu'en France (pas de pommes de terre) ainsi que de nombreuses fleurs. La photo vous montre des massifs de capucines et de marguerites à l'école d'El Oued.

L'œillet de Nice, l'œillet d'Inde, les chrysanthèmes viennent très bien aussi, ainsi que les fleurs à oignons (tulipes, glaïeuls...)

Comme arbres fruitiers cultivés dans ces jardins, il faut citer la vigne qui pousse bien. Sur l'avenue, des oliviers ont été plantés.

Les arbres que vous voyez par dessus le toit de l'école sont des eucalyptus, hauts de 15 à 20<sup>m</sup>, qui envoient leurs racines puiser l'eau jusqu'à 30, 40 et même 50<sup>m</sup> du pied de l'arbre.



## Le tabac

Le tabac se cultive dans la région de Guémar. En 1936, 70 ha. environ étaient cultivés par 914 planteurs. La récolte a été de 7 millions de pieds. En 1940, il y eut 1.183 planteurs. Le tabac fut vendu 2.200 f. le quintal. Une coopérative de vente a été créée depuis.

Le tabac est cultivé dans des carrés dont la grandeur varie de  $1^m \times 0^m55$  à  $1^m40 \times 0^m60$ . Le fumier utilisé est de l'engrais humain à la dose de 150 à 200 kg à l'are. Les semis se font d'octobre à mai. La durée de la germination est de 6 à 20 j. Les semis et les jeunes plants sont protégés du froid par des abris ou des claies de djérids ou de drinn. Lorsque les plants ont 10 cm., ils sont repiqués à 15 ou 20 cm. de distance.

Le tabac exige des arrosages copieux : 1 par jour ou tous les 2 jours en février-mars, 2 par jour d'avril à août. **Le tabac est récolté vert et mis à sécher à l'ombre.** La récolte se fait de mai à octobre.

Les haies de djérid que vous voyez servent à protéger la plantation du vent et du sable.

En 1941, un essai de **culture du coton** a été fait. Les résultats ont semblé satisfaisants, mais c'est insuffisant pour juger avec certitude.



Il ne faut pas croire que le Sahara soit sans aucune végétation. Sur les dunes, dans les sahanes, on trouve de nombreuses plantes. Cependant, il ne faut pas comparer ces pâturages à ceux de nos régions. Pas de vertes prairies à l'herbe abondante, mais des touffes disséminées, à plusieurs mètres, voire plusieurs dizaines de mètres les unes des autres.

Parmi ces plantes, on trouve des plantes grasses comme celle que vous montre la photo, des graminées (comme le drinn qui ressemble à l'alfa), des légumineuses, de petits arbustes dont les tiges et les feuilles assez petites, souvent en aiguilles, toujours armées pour lutter contre une trop grande transpiration.

Aussitôt après les pluies, de nombreuses plantes herbacées sortent et forment un pâturage apprécié des troupeaux. C'est ce que les Indigènes désignent sous le nom d'« aacheb ».

Toute cette végétation nourrit un cheptel assez important, comprenant surtout des chèvres, des moutons et des chameaux. Chaque tribu nomade a ses régions de prédilection, son parcours, sur lesquels elle se retrouve chaque année, aux mêmes époques. De distance en distance, on trouve un puits (bir) qui sert à l'abreuvement des troupeaux.



## Le cheptel

En 1942, le cheptel d'El Oued comprenait :

- des **chèvres** : 50.000 environ ;
- des **moutons** : 45.000 environ appartenant à 3 races : la race tunisienne qui tend à disparaître, la race de Khencheh (centre de l'Aurès), la race des Zibans (S.W. de Biskra) qui est la meilleure ;
- des **chameaux** : 10.000 environ, surtout chameaux de bât ;
- des **équidés** : chevaux (4), mulets (300), bourricots (1.000) ;
- des **animaux de basse-cour**, poules et pigeons surtout.

La plupart des chèvres, moutons et chameaux vivent au Sahara, sous la garde de bergers, dont voici le salaire en 1942, dans le cas de bergers de troupeaux de chèvres et moutons :

1° **Le berger est habillé par le propriétaire du troupeau.** Annuellement, par 25 têtes sous sa garde, il a droit à 1 brebis de 6 mois pour les ovins, à 1 chèvre d'un an pour les caprins.

2° **Le berger n'est pas habillé par le propriétaire.** Le salaire annuel est alors, pour 15 têtes de bétail gardé, de 20 kg. de dattes ghors auxquels s'ajoutent suivant le cas, 1 brebis ou 1 chèvre.

En outre, le berger tire toujours sa nourriture du troupeau confié à sa garde.

Et maintenant, voici la page des animaux sauvages :

Tout d'abord, la **gazelle**, gracieux animal que l'on rencontre à une centaine de kilomètres d'El Oued. Pour enrayer leur disparition, il a fallu réglementer strictement leur chasse.

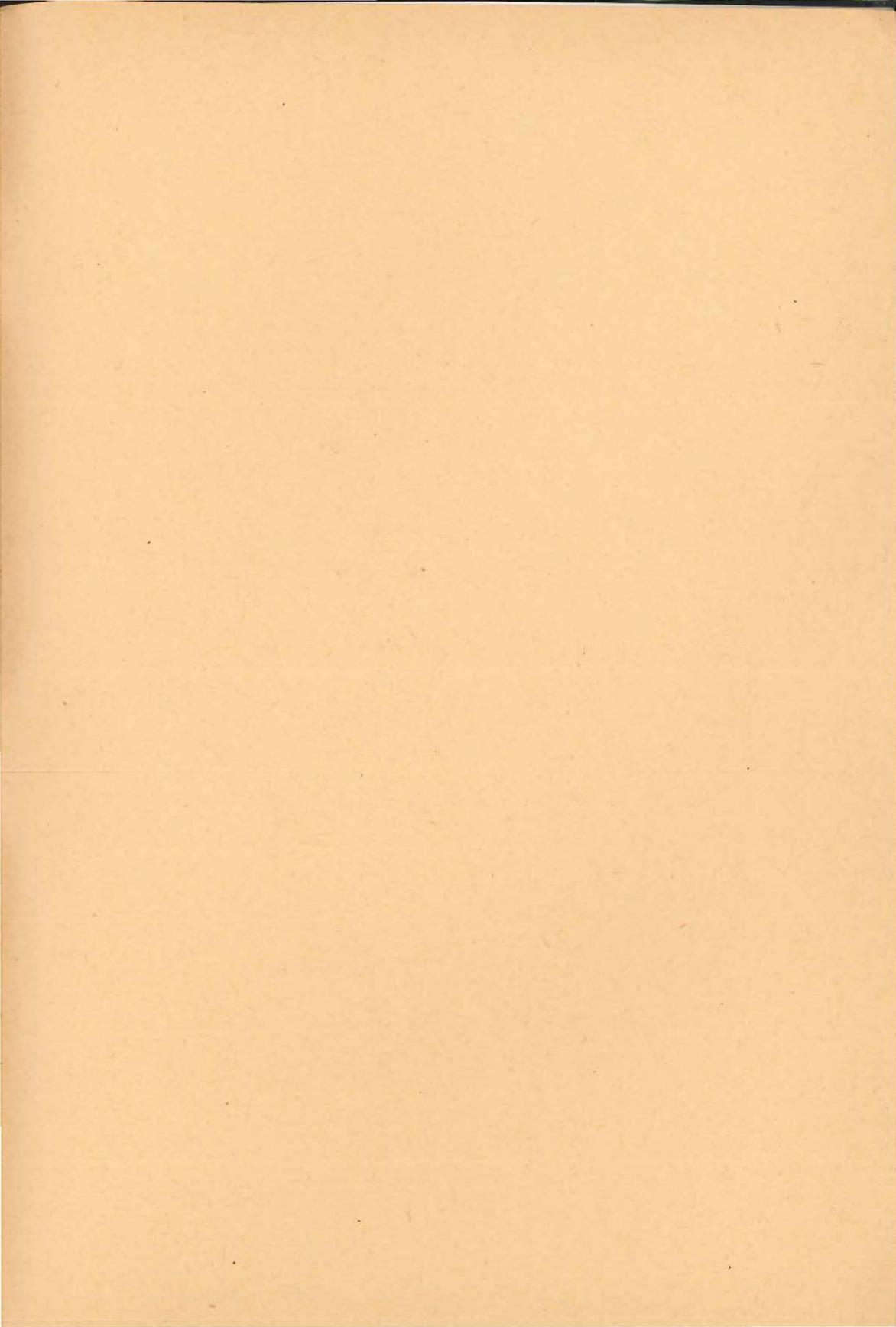
Les **fennecs** (ou renards des sables) se nourrissent d'insectes et de dattes. Leurs dents sont pointues comme des aiguilles. Ils creusent leurs terriers dans le sable.

Comme oiseaux sauvages, on trouve surtout la tourterelle et la pie-grièche. Celle-ci est un oiseau marabout, c'est-à-dire sacré. Les Indigènes ne la tuent pas. Il y a aussi des moineaux, des bergeronnettes. Les hirondelles s'y rencontrent l'hiver.

Ce sont les insectes qui sont les plus nombreux. Les mouches sont la plaie du pays. Elles sont particulièrement nombreuses au moment de la récolte des dattes.

Comme animaux venimeux, il faut citer le scorpion à la piqûre douloureuse et la vipère à corne dont la morsure est souvent mortelle.







Le gérant : C. FREINET

•

IMPRIMERIE ÆGITNA  
27, rue Jean-Jaurès, 27  
CANNES (Alpes-Marit)